

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



DERNIÈRE
CHANCE:
LA CONCEPTION D'UN BÉBÉ

MICHAEL BENT

Dernière chance : la conception d'un bébé

Dernière chance: la conception d'un bébé

par

Michael Bent

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Dernière chance : la conception d'un bébé

Titre : Dernière chance

Auteur : Michael Bent

Rédactrice : Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Dernière chance : la conception d'un bébé

Contenu

Chapitre un — Véronique	5
Chapitre deux — Connie	15
Chapitre trois — La pagaie.....	25
Chapitre quatre — Le journal	36
Chapitre cinq — Culottes	44
Chapitre six — Pire.....	54
Chapitre sept — Bilan matinal.....	65
Chapitre huit — Pantalon mouillé.....	74
Chapitre neuf — Achats	84
Chapitre dix — La couche sale	94
Chapitre onze — Aaron	104
Chapitre douze — La fessée qu'il a demandée	117
Chapitre treize — Le mannequin	129
Chapitre quatorze — Plus de toilettes	141
Chapitre quinze — Ours rose	153
Chapitre seize — Vêtements de bébé.....	163
Chapitre dix-sept — La question.....	173
Chapitre dix-huit — Accueil.....	182
Chapitre dix-neuf — Aaron à nouveau.....	196
Épilogue.....	209

Dernière chance : la conception d'un bébé

Chapitre un – Véronique

L'odeur l'assaillit dès qu'elle ouvrit la porte.

Veronica Harland subissait les désagréments des draps mouillés depuis quatre ans, et elle ne s'y était toujours pas habituée. On pourrait croire qu'après quatre ans, on finirait par s'y faire. Eh bien non.

Elle se tenait sur le seuil de la chambre de son fils et constatait les dégâts. Joshua était encore au lit, le visage tourné vers le mur, un bras pendant hors du lit. La couette avait été poussée au pied du lit pendant la nuit, sans doute parce que la chaleur de la tache humide était devenue insupportable, même pour lui. Le drap sous lui était d'un jaune profond et évident, de l'oreiller jusqu'en dessous de ses hanches. Jusqu'à l'oreiller. Encore une fois.

« Joshua. » Elle garda une voix calme. « Lève-toi. »

Rien.

« Joshua, je te parle. »

Un grognement. Le bras se retira du bord du lit.

« Il est sept heures. Lève-toi et prends une douche. »

« Dans une minute. »

« Maintenant, s'il vous plaît. »

« J'ai dit dans une minute, maman. » Sa voix était pâteuse de sommeil et déjà irritée, comme si c'était elle le problème. Comme si c'était elle qui avait trempé le lit de l'oreiller jusqu'aux genoux.

Veronica s'approcha de la fenêtre et tira le rideau. La vive lumière du matin inonda la pièce et aveugla son fils, qui se couvrit aussitôt le visage d'un bras.

« Oh, sérieusement ? »

« Debout », dit-elle simplement. « Maintenant. »

Joshua Harland se redressa lentement. Il avait dix-huit ans, une carrure imposante, les cheveux noirs, et un air renfrogné qui laissait deviner que le monde lui devait quelque chose et ne l'avait jamais payé. Il fixa le lit sans manifester la moindre réaction. Ni honte, ni embarras. Juste une brève et froide constatation, aussitôt balayée.

Il attrapa son téléphone sur la table de chevet.

« Josué ».

"Quoi?"

« Les draps. »

Dernière chance : la conception d'un bébé

« Et eux ? »

Veronica le regarda. « Tu dois défaire le lit. »

« Je le ferai plus tard. »

« Vous avez dit ça hier. »

« Et je le ferai aujourd'hui. Plus tard. » Il regardait déjà son téléphone, faisant défiler quelque chose du pouce. Complètement ailleurs.

Quatre ans comme ça. « Vous avez dit la même chose lundi. »

« Maman. » Il leva les yeux vers elle avec une expression qui mêlait ennui et mépris à parts égales. « J'ai dit que je le ferais. Laisse tomber, d'accord ? »

« Les draps sont sur ce lit depuis dimanche dernier. Cela fait six jours, Joshua. »

« Félicitations pour votre capacité à compter. »

Veronica prit une profonde inspiration. Calme et posée de nature, grande, le regard vif, elle n'était pas du genre à hausser le ton ni à laisser éclater sa frustration. Elle avait élevé ses deux enfants presque seule après le départ de son mari, alors qu'ils étaient encore petits, et elle s'en était bien sortie, avec fermeté et sans drame. Felicia, l'aînée, en était la preuve. Vingt-deux ans, stable, autonome, elle occupait un bon emploi et vivait toujours chez ses parents par choix.

Joshua, en revanche, témoignait de quelque chose de tout autre.

« Va prendre une douche », dit-elle. « Et quand tu sortiras, les draps vont se détacher du lit. »

"Bien."

"Je suis sérieux."

« J'ai dit d'accord, non ? »

Il se levait déjà, et ce mouvement révéla l'étendue des dégâts de la nuit. Son caleçon était trempé. Il passa devant elle sans un mot ni un regard, téléphone à la main, et disparut dans la salle de bains de l'autre côté du couloir. La porte ne se referma pas doucement.

Veronica resta un instant dans sa chambre.

Le lit était mouillé. Des vêtements traînaient par terre, dont un short de foot qui était là depuis au moins jeudi. Le bureau était jonché de verres vides, une assiette avec une fourchette séchée dedans, et plusieurs mouchoirs en papier froissés qu'elle préférerait ne pas regarder de trop près.

Dernière chance : la conception d'un bébé

La poubelle, à soixante centimètres du bureau, n'avait visiblement pas servi depuis la semaine précédente.

Elle a retiré elle-même les draps du lit.

Elle s'était juré de ne pas le faire. Elle se le répétait chaque semaine depuis des mois. Et chaque semaine, après avoir suffisamment attendu, elle défaisait le lit elle-même, car un matelas mouillé, laissé sans entretien, engendrait ses propres problèmes, et c'était elle qui l'avait acheté. La housse en plastique, toujours présente, peinait à empêcher le matelas de sécher, mais elle savait qu'une simple déchirure ou un petit déplacement suffirait à le mouiller.

Felicia Harland trouva sa mère dans la buanderie, en train de charger la machine avec l'expression de quelqu'un qui accomplit une tâche qu'il a déjà faite bien trop de fois.

« Encore ? » dit-elle, bien qu'elle connaisse déjà la réponse.

« Il est resté dans ces mêmes draps mouillés depuis dimanche. »

Felicia s'appuya contre l'encadrement de la porte. Grande comme sa mère, avec les yeux sombres de celle-ci et la mâchoire de son père, elle avait développé ces dernières années une immobilité particulière qui lui donnait l'air d'une observatrice attentive. Elle observait les gens. Elle observait Joshua surtout, avec ce mélange d'exaspération et de protection que les grandes sœurs éprouvent souvent envers leurs petits frères turbulents.

« Les a-t-il déshabillées ? »

"Qu'en penses-tu?"

« Je crois que je dois lui parler. »

« Il est sous la douche. »

« Il m'entend parfaitement à travers la porte. »

« Felicia, dit Veronica en refermant le couvercle de la machine. Ne commence pas la journée par une dispute. Il y en a déjà eu assez. »

« Il n'y aurait pas de bagarres s'il changeait lui-même ses draps. »

"Je sais que."

« Ou prenez une douche avant midi. »

"Je sais."

« Ou ne pas laisser la cuisine ressembler à... »

« Felicia. » Veronica se retourna. « Je sais. J'en suis parfaitement consciente. Mais j'ai besoin de réfléchir, pas de me disputer. »

Dernière chance : la conception d'un bébé

Felicia resta silencieuse un instant. « On parle de l'autre chose ? »

Veronica ne répondit pas immédiatement. Elle mit la machine en marche, puis sortit de la buanderie et entra dans la cuisine. Felicia la suivit.

La maison des Harland était une vaste propriété à une vingtaine de minutes de la ville, située sur ce que l'annonce immobilière décrivait comme un « grand terrain rural », qui se traduisait en réalité par un peu plus de trois mille mètres carrés de jardin arboré, une large pelouse à l'arrière, un garage double et une modeste mais bien entretenue maison en bois que Veronica avait rénovée lentement et avec soin pendant quinze ans. C'était sa maison, comme peu de maisons l'étaient. Elle avait choisi chaque carreau, chaque accessoire, chaque couleur de peinture. Elle représentait quinze années d'indépendance farouche, et elle en était fière.

La chambre de Joshua se trouvait à l'arrière de la maison, et les matins les plus difficiles, elle pouvait dire, même depuis la cuisine, si la nuit avait été mauvaise.

La nuit dernière avait été mauvaise.

Felicia était assise à la table de la cuisine pendant que sa mère préparait le café.

« On en parle ? » demanda-t-elle à nouveau.

« Oui », dit Veronica. « Nous en parlons. »

Ce « truc » avait une histoire plus longue que les draps mouillés, même si, pour Veronica, les deux étaient liés. Tout était lié chez Joshua : l'énurésie, son attitude, sa paresse, son insouciance totale. Et maintenant, ce « truc ».

Trois semaines plus tôt, Veronica avait reçu un appel d'un inspecteur principal dont elle avait immédiatement noté le nom, car la peur l'empêchait de s'en souvenir. Elle ne confierait pas les détails à n'importe qui. Joshua avait frôlé la catastrophe. Il n'avait pas franchi le point de non-retour, raison pour laquelle il était chez lui et non ailleurs. Mais il s'en était tenu tout près, en compagnie de personnes qui, depuis, l'avaient franchi.

Le détective avait été direct. Un incident de plus et il n'y aurait plus de zone grise. Le prochain appel ne serait pas une simple formalité. Il s'accompagnerait de menottes.

Lorsque Veronica lui a rapporté ces informations, Joshua a haussé les épaules et a déclaré qu'il n'avait rien fait. Elle n'a pas fermé l'œil de la nuit depuis.

Dernière chance : la conception d'un bébé

« On ne peut pas continuer comme ça », a déclaré Felicia.

"Non."

« Il ne t'écoute pas. Il m'écoute à peine. Et cette histoire avec... avec sa chambre... »

"Je sais."

« On ne peut pas simplement ignorer le problème et espérer qu'il se reprenne en main. »

« Je ne l'ignore pas. »

« Alors, que fais-tu, maman ? »

Ce n'était pas une question posée méchamment. Felicia était la seule personne dans la vie de Veronica capable de lui poser une telle question sans que cela soit perçu comme une agression.

Véronique s'assit avec son café. Elle serra la tasse à deux mains.

« J'ai parlé à son agent de probation... » Elle s'arrêta. « Pas à son agent de probation. Sophie. Son contact au ministère. »

Felicia leva les yeux. « Il a un contact au Département ? Depuis quand ? »

« Depuis que l'inspectrice a fait une recommandation... C'est informel. Elle garde un œil sur la situation pour éviter qu'elle ne s'envenime. » Veronica regarda sa fille. « Je ne t'en ai pas parlé parce que je ne voulais pas en faire toute une histoire. »

"Maman."

"Je sais."

« Tu aurais dû me le dire. »

« Je sais. Je te le dis maintenant. » Veronica prit une gorgée de café. « J'ai appelé Sophie hier soir et je lui ai dit que j'étais à bout. Je lui ai tout raconté : les draps, son comportement, tout. Je n'ai rien omis. »

"Et?"

« Elle a été très compréhensive. Elle a dit qu'elle avait vu beaucoup de garçons comme Joshua, et que la plupart d'entre eux avaient besoin de quelqu'un de précis. Pas seulement d'une menace de la part d'un service de police ou d'une nuit au poste. Quelqu'un qui s'implique réellement et qui fasse le travail. »

"Qu'est-ce que cela signifie?"

« Elle m'a donné un nom. Une jeune femme. Elle m'a dit avoir aidé quelqu'un dans une situation assez semblable à celle de Joshua et que les

Dernière chance : la conception d'un bébé

résultats avaient été remarquables. » Veronica marqua une pause. « Elle insistait beaucoup, en fait. Elle a dit qu'elle ne suggérerait pas ce genre de chose en temps normal, mais qu'elle en avait constaté les effets elle-même. »

"Quel-est son nom?"

« Connie. Constance. » Veronica regarda sa tasse. « Son nom de famille est Airesdale. »

La porte de la salle de bain s'ouvrit et Joshua apparut dans le couloir, téléphone à la main, vêtu seulement d'un bas de survêtement porté bas sur les hanches. Il n'avait visiblement pas utilisé la douche pour se laver les cheveux. Ils étaient encore plats et humides de la nuit.

Il s'arrêta lorsqu'il les vit tous les deux à la table de la cuisine.

"Quoi?"

« Asseyez-vous, s'il vous plaît », dit Veronica.

« J'ai besoin de déjeuner. »

« Asseyez-vous, et vous pourrez ensuite prendre votre petit-déjeuner. »

Il s'est laissé tomber sur la chaise en face de sa mère et s'y est adossé avec une aisance qui laissait supposer qu'il ne s'attendait pas à ce que ce qui allait être dit lui soit particulièrement pertinent.

« Il faut qu'on parle de certaines choses », a dit Veronica.

"On y va."

« Josué ».

« Quoi ? Tu me fais la morale depuis que j'ai quinze ans. On pourrait pas juste prendre le petit-déjeuner d'abord ? »

« Non. » Veronica posa sa tasse. « Nous allons parler maintenant, et tu vas écouter sans m'interrompre et sans cette expression sur mon visage. »

« Quel regard ? »

« Ce regard. »

Il se redressa sur sa chaise, une concession minimale.

« J'ai changé tes draps ce matin », dit-elle.

« Tu n'étais pas obligé de faire ça. »

« J'ai changé tes draps toutes les semaines ces trois derniers mois, Joshua. Toutes les semaines. Parce que tu refuses de le faire toi-même. Tu sembles te contenter de draps tachés d'urine. »

Dernière chance : la conception d'un bébé

« J'allais le faire. »

"Quand?"

« Aujourd'hui. Je te l'ai dit aujourd'hui. »

« Tu me l'as dit lundi. Tu me l'as dit mardi. Tu me l'as dit... »

« Très bien ! » Il se redressa. « Très bien, j'ai compris. Je vais faire les draps. On a fini ? »

« Ce n'est pas fini. » Veronica le fixa droit dans les yeux. « Tu as fait pipi au lit toutes les nuits pendant des mois. Tu n'as pas changé tes draps sans y être forcé. Ta chambre est un vrai désordre, j'ai honte de la regarder. Tu as été impoli avec moi ce matin, hier matin et avant-hier matin. »

« Je n'ai pas été impoli, j'étais à moitié endormi. »

« Tu es impoli quand tu dors, Joshua. » La voix de Felicia était calme et posée. « Tu as toujours été impoli quand tu dors. Ce n'est pas nouveau. »

Il regarda sa sœur. Lui et Felicia avaient la même dispute, mais différemment. Avec leur mère, c'était bruyant, répétitif et stérile. Avec Felicia, c'était plus bref, plus vif, et cela se terminait généralement par son départ de la pièce.

« Et il y a aussi la question, » poursuivit Veronica, « de vos activités récentes. »

Le changement fut immédiat. La posture allongée se raidit légèrement.

« J'ai déjà dit que je n'avais rien fait. »

« Et j'ai déjà dit qu'être présent, c'est agir. »

« Je n'étais pas... »

« Le détective a été très clair avec moi, Joshua. » La voix de Veronica ne s'éleva pas. Ce n'était pas nécessaire. « Il a répété : "Une fois de plus. Un incident de plus. La marge d'erreur est infime." »

« Cela ne se reproduira plus. »

"Comment savez-vous?"

« Parce que je sais. »

« Tu le savais déjà la dernière fois, et nous y voilà. »

Il recula légèrement sa chaise. Ça y est. « Alors, que voulez-vous que je dise ? Je me suis excusé. J'ai dit que ça ne se reproduirait plus. Que voulez-vous de plus ? »

« Je veux que les choses changent vraiment », a déclaré Veronica. « Pas seulement les mots. Les comportements concrets. »

Dernière chance : la conception d'un bébé

"J'essaie."

« Tu ne fais aucun effort, Joshua. » Felicia se pencha en avant. « Faire des efforts, ce serait différent. Faire des efforts, ce serait changer les draps. Faire des efforts, ce serait ne pas avoir à frapper à ta porte pour te dire qu'il est onze heures et que tu dois ouvrir une fenêtre. »

Il regarda la table.

« Je vais demander à quelqu'un de venir nous aider », a déclaré Veronica.

Il releva la tête. « Quoi ? Qui ? »

« Elle s'appelle Connie. Elle a aidé une famille du voisinage qui se trouvait dans une situation similaire et a obtenu un très bon résultat. »

« Une situation similaire. » Il la fixa du regard. « Qu'est-ce que ça veut dire, une situation similaire ? »

« Cela signifie qu'un garçon allait dans la mauvaise direction et qu'il fallait le remettre sur le bon chemin. »

« Je n'ai pas besoin qu'on me fasse demi-tour. J'ai besoin que tout le monde arrête de me traiter comme si j'étais une sorte de... »

«Josué».

«Je ne suis pas un enfant !»

La cuisine était calme.

« Non », dit Veronica après un moment. « Tu ne l'es pas. Mais tu te comportes comme tel. Et tant que cela ne changera pas, je vais me faire aider pour que ça change. »

Il se redressa en se redressant.

« Je vais prendre mon petit-déjeuner », dit-il.

"Asseyez-vous."

« J'ai faim. »

« Assieds-toi, Joshua. Je n'ai pas terminé. »

Il resta debout un instant de plus que nécessaire, pour bien faire comprendre son propos, puis se rassit. Sa mâchoire était crispée.

« Tu seras là quand Connie viendra. Tu seras poli et tu écouteras ce qu'elle a à dire. Et à partir de cet instant, les choses vont changer dans cette maison. »

"Droite."

« Ce n'est pas une question. »

« J'ai dit vrai. »

Dernière chance : la conception d'un bébé

"Je suis sérieux."

Il ne dit rien. Son regard se porta sur la fenêtre. Dehors, la lumière du matin balayait le jardin comme toujours à cette heure-ci, longue et plate, indifférente à l'atmosphère qui régnait dans la maison.

Rien ne changera, pensa-t-il. Quelqu'un viendra discuter, et tout le monde se sentira mieux pendant cinq minutes, puis tout redeviendra comme avant.

Il avait déjà vu ça. La conseillère scolaire. Les deux séances chez le psychologue que sa mère avait payées et qu'il avait subies les bras croisés. Le petit discours du détective dans l'antichambre du commissariat, prononcé devant lui et sa mère tandis qu'il fixait le plafond.

Une autre personne, un autre plan.

« Très bien », dit-il. « Invitez-la. »

Il se releva, et cette fois, Veronica le laissa partir.

Vingt minutes plus tard, Felicia trouva sa mère debout à la fenêtre de la cuisine, regardant Joshua donner des coups de pied dans la pelouse arrière avec l'énergie désordonnée de quelqu'un qui n'avait nulle part où se diriger.

« Il va se battre », a déclaré Felicia.

« Bien sûr qu'il le fera. »

« Vous le savez, n'est-ce pas ? Quoi que cette Connie propose, il s'y opposera farouchement. »

« Je sais. » Veronica prit son téléphone sur le banc. « C'est pourquoi je vais l'appeler avant de perdre mon courage et avant qu'il ne trouve un moyen de me convaincre que tout va bien. »

Felicia regarda sa mère composer un numéro.

Dehors, Joshua avait renoncé à donner des coups de pied dans la pelouse et était assis sur la marche arrière, son téléphone affalé en avant, la tête sombre penchée sur le petit écran.

Il ressemble à un petit garçon, pensa Felicia. Il ressemble toujours à un petit garçon quand il pense que personne ne peut le voir.

« Bonjour », dit Veronica une fois la communication établie. « Je m'appelle Veronica Harland. Sophie, du Département des services correctionnels, m'a donné votre numéro. Je crois que vous lui avez parlé hier au sujet de mon fils. »

Elle écouta un instant.

Dernière chance : la conception d'un bébé

« Oui », dit-elle. « C'est exactement ça. »

Elle jeta un coup d'œil à Felicia, qui fit un petit signe de tête.

« Quand peux-tu venir ? » demanda Veronica. « Le plus tôt sera le mieux, je pense. »

Elle écouta de nouveau.

« Jeudi serait parfait. Merci, Connie. » Un silence. « Oui. Je pense que ça a assez duré. »

Dernière chance : la conception d'un bébé

Chapitre deux – Connie

Jeudi matin, le temps était gris et frais, avec une bruine persistante qui assombrissait le jardin et donnait l'impression que la maison était plus petite. Veronica était levée depuis six heures.

Elle avait nettoyé la cuisine deux fois. Elle avait bu trois tasses de café. À sept heures et demie, elle était restée dans le couloir, devant la chambre de Joshua, à écouter sa respiration lente et absente, à regarder la silhouette pâle et humide déjà visible au bord de son drap, puis à refermer doucement la porte. À neuf heures et quart, elle se tenait simplement devant la fenêtre, à regarder l'allée.

« Elle viendra », dit Felicia depuis la cuisine.

« Je sais qu'elle viendra. Je me contente d'observer. »

« Regarder ne la fera pas arriver plus vite. »

« Je le sais. »

Felicia apparut dans le couloir, un torchon sur l'épaule. « Il est levé ? »

"Pas encore."

« Voulez-vous que je le lève ? »

« Non. » Veronica garda les yeux fixés sur l'allée. « Je veux qu'il soit encore au lit quand elle arrivera. Je veux qu'elle le voie. »

Felicia ne répondit rien. Elle retourna à la cuisine.

À neuf heures quarante-trois, une petite voiture blanche à hayon franchit le portail et se gara soigneusement derrière celle de Veronica. Une jeune femme en sortit. Elle avait peut-être vingt-trois ans, était élégante, brune, et se déplaçait avec une assurance naturelle qui laissait deviner qu'elle n'était pas particulièrement nerveuse à l'idée de ce qui l'attendait. Elle portait un sac en bandoulière et jeta un bref coup d'œil à la maison avant de s'approcher de la porte. Veronica l'avait déjà ouverte avant même qu'elle ait pu frapper.

« Connie ? »

« Madame Harland. » Elle sourit et tendit la main. La poignée de main était ferme. « Merci de m'avoir reçue. »

« Merci d'être venu. Entrez, je vous en prie. »

Les trois femmes étaient assises à la table de la cuisine, tandis que la pluie tombait sans discontinuer et que le bruit du froid s'installait autour d'elles. Felicia avait préparé du café, et Connie s'était servie d'une tasse, les

Dernière chance : la conception d'un bébé

mains posées dessus, un peu comme Veronica le lundi matin. C'était une posture attentive, contemplative. Pas sur la défensive. Juste en train d'observer.

« Sophie m'a expliqué les bases », dit Connie. « Mais je préférerais l'entendre de votre bouche, si cela ne vous dérange pas. »

Veronica s'y était préparée. Elle raconta les faits sans détour. L'énurésie, sa durée, les draps restés changés pendant des jours, le comportement, l'attitude, l'incident avec la police et les conséquences que cela avait failli avoir. Elle n'épargna pas Joshua, mais sans exagérer. Elle se contenta d'énoncer les faits. Connie écouta sans l'interrompre.

« Quel âge a-t-il ? » demanda-t-elle, lorsque Veronica eut terminé.
"Dix-huit."

« Et l'énurésie nocturne. Y a-t-il eu une période où cela s'est arrêté ? Ou est-ce resté continu ? »

« Il a été abstinent pendant environ deux ans, entre douze et treize ans. Puis c'est revenu et ça n'a jamais vraiment disparu. Son médecin dit qu'il n'y a aucune raison physique à cela. »

« En général, non », dit Connie. « Avec des garçons comme ça, en général, non. »

« Des garçons comme ça ? » demanda Felicia.

« Des garçons qui n'ont pas grandi correctement. » Connie le dit sans agressivité particulière. C'était simplement une catégorie, comme gaucher ou myope. « L'énurésie est un symptôme, pas le problème. Le problème est sous-jacent. »

Elle regarda Veronica. « Est-ce qu'il change lui-même ses draps ? »

« Très rarement. Et seulement lorsque je le lui ai demandé à plusieurs reprises. »

« A-t-il l'air gêné par le lit mouillé ? Gêné ? »

Veronica y réfléchit. « Non, pas vraiment. Il est agacé que j'en parle, mais le lit lui-même ne semble pas... »

« Préoccupez-le », conclut Connie.

"Oui."

« C'est important. » Connie fit lentement tourner sa tasse de café entre ses mains. « Puis-je vous interroger sur sa chambre ? Son état général ? »

Dernière chance : la conception d'un bébé

« C'est un désastre. Des vêtements par terre, de la vaisselle sale, des mouchoirs... » Veronica marqua une pause. « Il n'est pas très discret sur certains points. »

"Masturbation?"

Felicia regarda la table. Veronica soutint le regard de Connie. « Oui. Beaucoup. »

« Sait-il que vous êtes au courant ? »

« Il le doit. Mais il n'a pas l'air de s'en soucier. »

« Encore une fois, » dit Connie, « c'est toujours le même schéma. » Elle se rassit légèrement. « Madame Harland... Veronica... Je devrais vous parler de ma situation avant d'aller plus loin, pour que vous compreniez pourquoi Sophie vous a envoyée me voir en particulier. »

« S'il vous plaît », dit Veronica.

Connie le raconta comme elle avait appris à le faire... directement, sans détour, sans ces édulcorations excessives qui mettaient les gens mal à l'aise. Elle avait constaté qu'à long terme, la franchise était plus bienveillante que la prudence excessive.

Elle leur a parlé de Jordan. Du cambriolage, du tribunal et de l'assignation à résidence. De sa mère, Claire, qui avait acheté la maison à Barnsdale avec l'espace supplémentaire, et de la chambre d'enfant qu'elle avait remarquée lors de la première visite.

« Votre frère était un criminel ? » demanda Felicia.

« C'était un idiot qui a suivi la mauvaise personne », a déclaré Connie. « Il y a une différence, même si la loi ne la voit pas toujours. »

"Assez juste."

« C'était aussi un garçon de dix-huit ans qui faisait pipi au lit, qui n'avait jamais changé ses draps de sa vie sans qu'on le lui demande, qui volait mes sous-vêtements depuis l'âge de dix ans, et qui avait... » Elle marqua une brève pause, « certaines habitudes masturbatoires qu'il avait dans mes sous-vêtements, sur lesquelles je ne vais pas entrer dans les détails. »

Les sourcils de Veronica se sont légèrement levés.

« Notre mère a trouvé le livre », poursuivit Connie. « Sauver mon fils. Vous en avez entendu parler ? »

"Non."

Dernière chance : la conception d'un bébé

« Ce livre a été écrit par une femme qui avait vécu une situation similaire avec son propre fils, et il a donné à la maman des pistes de réflexion. L'idée principale est que certains garçons ne se sont pas développés correctement, et que la solution consiste à revenir aux fondamentaux et à les laisser grandir à nouveau. Normalement, cette fois-ci. »

« Revenons au début », répéta Felicia. « C'est-à-dire, exactement ? »

« Je veux dire des couches. » Connie l'a dit comme elle aurait pu dire « des pantalons » ou « le petit-déjeuner ». « Pour commencer. »

La cuisine resta silencieuse un instant.

« Et Jordan a accepté cela ? » demanda Veronica.

« Pas au début. » Un petit sourire. « Même pas un tout petit peu au début. Maman a acheté une pagaie. »

« Une palette à fesser ? »

« Oui. Elle ne l'avait pas fessé depuis avant la mort de papa, et il pensait que c'était toujours le cas. Il se trompait. » Elle prit son café. « Le premier matin où elle lui a mis une couche, elle a utilisé la cuillère en bois. Après ça, elle a acheté une vraie palette, et la fois suivante où il s'est débattu, il a vite compris qu'elle ne plaisantait pas. »

« Se battait-il souvent ? »

« La première semaine, sans arrêt. Après, moins souvent. Il a reçu deux fessées importantes au début, et après la deuxième, il a presque complètement baissé les bras. » Elle posa la tasse. « C'est le propre des garçons comme Jordan, et je soupçonne que Joshua est pareil : ils affichent beaucoup de colère et de rébellion, mais au fond, ils sont épuisés. Ils ne veulent plus se battre. Ils ne savent tout simplement pas comment s'arrêter. »

Felicia la regardait avec l'expression concentrée qu'elle réservait habituellement aux choses qu'elle essayait de mémoriser.

« Ses problèmes d'énurésie nocturne ont empiré après le début des couches », poursuivit Connie. « Rien de pire. Il faisait pipi au lit depuis des années, mais quand il a commencé à porter des couches, ça a été comme... comme si une porte s'était ouverte. Il les trempait. Le fait qu'il fasse pipi au lit pendant la sieste a surpris tout le monde, lui y compris. »

« Il a fait la sieste ? » demanda Veronica.

Dernière chance : la conception d'un bébé

« Il a commencé, oui. Ça en faisait partie. » Connie la regarda. « Je dois te prévenir. Ce processus change les garçons. Il les change profondément. Dans le cas de Jordan, il l'a changé d'une manière que personne n'avait prévue, et je ne prétendrai pas que tout ce qui s'est passé était exactement planifié ou contrôlé, parce que ce n'était pas le cas. » Elle marqua une pause. « Ce que je peux te dire, c'est qu'aujourd'hui, Jordan est... » Elle s'arrêta. « Caitlyn », se corrigea-t-elle doucement. « Aujourd'hui, Caitlyn est plus heureuse que jamais. Vraiment heureuse. Calme et sereine, et elle ne risque ni de se faire du mal ni de faire du mal à qui que ce soit. »

Les deux femmes assises de l'autre côté de la table restaient immobiles.

« Jordan est une fille », dit Veronica avec précaution.

« Caitlyn a toujours été comme ça. Il nous a juste fallu du temps pour le comprendre. » La voix de Connie était calme. « Je ne sais pas qui est Joshua. Je ne le saurai qu'après avoir passé du temps avec lui. Ce que je sais, c'est que la méthode de ma mère a fonctionné, et Sophie, qui a constaté les résultats, est du même avis. » Elle les regarda toutes les deux. « La question est de savoir si vous êtes prêtes à faire le nécessaire. Parce que la première étape n'est pas facile. »

« La fessée », dit Felicia.

« La fessée », approuva Connie. « Ce n'est pas la solution miracle, mais c'est le point de départ. Un garçon qui ne respecte ni les règles ni les conséquences doit apprendre les deux, et vite, et la palette est le moyen le plus rapide d'y parvenir quand tout le reste a échoué. » Elle regarda Veronica. « Sophie m'a dit qu'il n'y a pas de père. »

« Pas avant de nombreuses années. »

« Alors la discipline doit venir de vous deux. » Elle jeta un coup d'œil à Felicia. « Es-tu prête à y prendre part ? Ce ne sera pas seulement ta mère qui s'en chargera. Tu devras t'impliquer. »

Felicia prit un instant. « Oui. »

« Et Veronica ? »

« J'ai acheté une pagaie la semaine dernière », a déclaré Veronica.

Pour la première fois, Connie sourit sincèrement. « Sophie disait que tu étais directe. Je suis contente qu'elle ait eu raison. »

Dernière chance : la conception d'un bébé

Elles discutèrent encore une heure. Connie passa en revue méthodiquement les grandes lignes du programme : la structure disciplinaire, la porte de la chambre et l'obligation de tenir un journal. Elle aborda la question pratique des couches : les couches lavables, les épingles à nourrice, les culottes en plastique, le contrôle du matin et ce à quoi s'attendre. Elle évoqua également la question des culottes, dont elle se doutait qu'elle se poserait.

« Tu as dit que Jordan avait volé tes sous-vêtements », dit Veronica.
« Et Joshua... ? »

« Je ne sais pas encore. Il est bon de garder cela à l'esprit. »

Felicia se remua légèrement sur son siège. Elle ne dit rien.

« Il résistera à tout », dit Connie. « Bruyamment, au début. C'est normal, et c'est même bon signe. Ceux qui sont complètement passifs dès le départ ont généralement plus de difficultés. La résistance signifie qu'il y a matière à travailler. »

« C'est une façon bienveillante de voir les choses », dit Veronica d'un ton sec.

« J'ai eu un peu d'entraînement. » Connie regarda vers le couloir. « Est-ce qu'il est encore au lit ? »

« Presque certainement. »

« Puis-je le voir ? »

Veronica se leva et la conduisit dans le couloir. Elles s'arrêtèrent dans l'embrasement de la porte de la chambre de Joshua. Il était allongé sur le dos, un bras sur le visage, le matelas nu visible là où Veronica avait retiré le drap cinq jours auparavant. Il n'avait pas mis de drap propre. Il dormait sur ce matelas imperméabilisé sans protection depuis lundi, apparemment sans se plaindre ni s'en inquiéter.

Connie observa la pièce en silence. Le sol. Le bureau. La poubelle. Elle regarda le matelas et les taches jaunes que des années d'énurésie y avaient incrustées de façon permanente, malgré la protection.

Elle regarda Joshua.

Grand, pensa-t-elle. *Plus grand que Jordan. L'air plus en colère, même endormi.*

Elle se tourna vers Veronica et dit à voix basse : « Laisse-le jusqu'à ce qu'il se relève tout seul. Je veux être là quand il sortira. »